



LEOBRAND

Les lettres sur

l'Éthique vivante

introduction à l'Agni Yoga



8. Le sens de la souffrance

Table des matières

1. Qu'est-ce que la souffrance?	3
a) La souffrance en tant que pôle opposé à la joie	4
b) Les deux sortes de souffrance.....	5
2. Quand est venue la souffrance dans le monde?	5
a) La descente dans la matière	5
b) Le début du karma négatif	6
c) Du berceau jusqu'à la tombe	7
3. comment apparaît la souffrance ?	7
a) L'ignorance face aux lois cosmiques	7
b) Les désirs et les convoitises	8
c) La cupidité comme facteur de souffrance	8
d) Les mauvais traits du caractère et les passions	9
4. Le sens de la souffrance	11
a) Le sens de la mise en garde par la douleur	11
b) La signification de l'expérience de la souffrance	11
5. Le dépassement de la douleur	12
a) Le juste milieu.....	12
b) La fin du karma négatif	12
c) Le début de la compassion.....	13
d) La transmutation des mauvais traits du caractère	13
e) La libération de l'assujettissement	15
6. Y a-t-il une libération de la souffrance par procuration ?.....	15
7. La délivrance de la douleur par sa propre délivrance	15
8. Citations de l'Éthique vivante	16

Image de couverture : „Le glaive des Nibelungen“, tableau de Nicholas Roerich, 1941.

Le sens de la souffrance

1. Qu'est-ce que la souffrance?

La question sur la douleur et les souffrances a occupé de tout temps les plus grands penseurs de l'humanité. On a entrepris les plus beaux efforts pour trouver la solution à ce problème. C'est seulement la connaissance de la loi de la cause à effet (karma) et de la réincarnation qui ont apporté la lumière sur ce thème ardu. Dans l'Occident chrétien, où l'on n'accorde aucun intérêt aux lois cosmiques qui règlent et guident notre destinée, la question sur le sens de la douleur n'a reçu jusqu'à présent aucune réponse satisfaisante. On a plutôt essayé de donner des explications oiseuses, incapables de convaincre un homme pensant et amoureux de justice.

Un exemple concret de l'impasse spirituelle dans laquelle l'homme s'est fourvoyé par la perte ou la méconnaissance du savoir concernant les lois du destin, nous est donné par Dostoïevski, dans son roman « Les frères Karamasov ». Le héros de ce roman ne parvient pas à concilier avec la justice de Dieu les souffrances de cet enfant très éprouvé. Il est profondément indigné et s'écrie : « Non, je ne reconnais pas Dieu et je Lui rends le billet d'entrée avec déférence. » Dostoïevski a buté sur son ignorance des lois cosmiques. Son héros, Karamasov, considérait les supplices en apparence immérités de l'enfant sans tenir compte du passé, des incarnations antérieures et du futur. Il ne connaissait pas la pré- et la post-existence de l'âme et jugeait ainsi cette torture par rapport à une seule vie terrestre. Dans ce cas-là, les souffrances de martyr de ce pauvre petit seraient bien sûr absolument injustes et tout à fait incompréhensibles. Pourtant, si l'écrivain avait connu ou simplement envisagé l'hypothèse que ce soi-disant innocent avec ses « larmes imméritées », n'ait pas déjà vécu qu'une seule, mais plusieurs existences sur la Terre et que durant ses passages terrestres, ce « bambin » ait accumulé lui-même de lourdes dettes, en infligeant des sévices semblables à des créatures également sans défense. La douleur qui lui était infligée dans cette vie-là correspondait à la sanction d'anciens crimes dont il purgeait la peine. Avec cette manière d'analyser ce sujet, Karamasov n'aurait jamais utilisé ces dures paroles envers Dieu. Ce genre d'opinions erronées provient toujours de la confusion entre Dieu et la loi du karma.

À quelqu'un qui doutait de l'éternelle Justice compensatoire, Bouddha dit : « *Jadis, tu as commis la même méchanceté que celle que ton ennemi t'inflige consciemment ou inconsciemment aujourd'hui. Supporte-la donc en silence ! Tu ne fais qu'expier ta propre faute.* »

La souffrance représente le plus souvent la suite occasionnée par soi-même d'une transgression contre les lois cosmiques. C'est pourquoi, l'étude du karma et de la loi de la réincarnation est absolument indispensable, car c'est en cela que s'ouvrent les véritables perspectives sur le sens de la douleur.

La réponse la plus claire et la plus exhaustive à la question sur le sens de l'affliction nous a fourni le grand Maître de la Sagesse, Gautama Bouddha. Comme fils d'un roi indou, il reconnu toute l'inanité des biens terrestres et comme ermite et moine, il vit l'impossibilité d'atteindre la perfection grâce à l'ascétisme et le renoncement complet des valeurs matérielles. Selon sa nature, l'enseignement initial et pur de Bouddha, qui a été autant dilué au cours des siècles par les théologiens que le christianisme, n'était rien d'autre que le précepte de la douleur et comment la surmonter.

Bouddha a annoncé quatre grandes vérités sur la souffrance. La première de ces saintes vérités dit : « *La naissance est souffrance, la mort est souffrance, la liaison avec ceux que l'on n'aime pas est souffrance, la séparation avec ceux que l'on aime est souffrance, l'échec des désirs est souffrance, toute la vie de la personnalité est souffrance.* »

La deuxième sainte vérité sur la source et la formation de la douleur affirme : « *Tantha ou la souffrance est une vérité sur la naissance de la douleur. Trishna ou les efforts de l'être, qui conduit d'une naissance à l'autre, est, conjointement avec la soif de plaisirs, la soif de richesses et de pouvoir, une source de production des souffrances.* »

« *La troisième sainte vérité sur l'achèvement de la souffrance est une libération des désirs, un renoncement à tous les motifs égoïstes et la destruction de la volonté à l'existence physique.* »

Ici, il est évidemment question du dépassement de la matière et de la libération de la roue de la réincarnation grâce à l'accès à un état de conscience supérieur du niveau de l'« Archat » et non pas la destruction de la vie en soi. La vie ne peut pas être anéantie, mais se poursuit dans les domaines des particules subtiles. La vie physique constitue la condition pour l'évolution de l'Esprit qui s'est immergé dans la matière.

Voilà pourquoi, en Occident, le terme bouddhiste de « Nirvana » a été interprété de façon totalement erronée. Il ne signifie pas une dissolution en un rien ou un état de paix béate, mais plutôt une activité créatrice accrue en raison de capacités plus importantes et de l'augmentation de la responsabilité. L'homme est seulement au niveau de l'« Archat » ou du « Maître de la Sagesse », quand il est en mesure de créer la vie de sa propre responsabilité, dans le domaine élémentaire. Cela implique le vécu ou la domination de la personnalité inférieure, donc la suppression de la volonté à l'existence physique, mais cela sera compensé mille fois par l'entrée dans une conscience supérieure ou divine. Ce procédé ne peut toute fois pas encore être compris par l'homme enchaîné par l'égoïsme. C'est un état de félicité, dans lequel on a triomphé de la douleur terrestre et où l'on ne ressent plus que de la compassion pour les créatures souffrantes. Ceci n'est pourtant pas une échappatoire à la misère ou un rejet de la vie, mais la victoire sur la douleur grâce à la connaissance des causes. Celui qui fuit d'abord la vie ne pourrait pas surmonter la souffrance. C'est pourquoi l'ÉTHIQUE VIVANTE nous enseigne : « *Ne vous écarter pas de la vie !* » Seul celui qui cherche la perfection par le travail dans la matière, peut atteindre l'état du Nirvana.

Ce ne peut sûrement pas être le but de l'évolution humaine que de faire les mêmes erreurs d'un passage terrestre à l'autre et de prendre sur soi toujours les mêmes peines. Une évolution ou un progrès ne se remarque qu'à partir du moment où nous évitons les fautes et où nous nous libérons ainsi de la douleur en transformant celle-ci en joie et en miséricorde.

La quatrième sainte vérité de Bouddha sur la libération ou le chemin vers l'achèvement de la souffrance est le noble sentier octuple, à savoir : « *La bonne croyance, la bonne décision, le mot juste, la bonne action, la vie juste, la bonne volonté, le juste souvenir et le juste approfondissement de soi.* »

a) La souffrance en tant que pôle opposé à la joie

L'ÉTHIQUE VIVANTE révèle que la nature de notre « Moi » supérieur qui est apparentée avec la nature du principe cosmique supérieur, signifie la félicité. Mais nous pouvons constater, à partir des énonciations de Bouddha et de la vie pratique, que d'un autre côté la nature de notre « Moi » psychique inférieur ou de la « personnalité » est la souffrance. La double nature de l'être humain implique aussi bien le bonheur que la peine, la joie que le chagrin et le plaisir que la douleur qui sont des attributs de la matière humaine et qui, dans ce sens, forment les antagonistes, matière et esprit.

La bipolarité est une loi fondamentale de la vie. Sans parties adverses, pas de tension et sans tension, pas de mouvement et sans mouvement, pas de vie. C'est pourquoi, la vie nécessite ces deux extrêmes, la joie et la souffrance. La souffrance est ainsi une nécessité cosmique pour l'épanouissement de la conscience humaine.

L'homme est bipolaire de deux points de vue. Premièrement, par rapport à sa structure constitutionnelle de matière et d'esprit et deuxièmement, par la séparation des principes originels, c'est-à-dire des pôles masculins et féminins, unis au départ en une seule entité. L'homme et la femme ressemblent depuis lors à deux pôles magnétiques séparés qui se cherchent. La souffrance causée par la perte du partenaire d'origine se transformera en joie, lors des retrouvailles.

C'est ainsi que la raison principale de ses souffrances se trouve d'une part dans la double nature de l'homme et de l'autre, dans son état de moitié. Les efforts et les vœux de notre esprit et de notre « Moi » supérieur se trouvent en opposition avec les efforts et les désirs de nature matérielle de notre « Moi » inférieur. C'est ce combat perpétuel entre le principe supérieur qui nous incite à l'affinement et à l'augmentation du perfectionnement et le principe inférieur qui nous tire vers le bas et le matérialisme, qui constitue la cause ou la racine du mal et de tous nos chagrins. Lorsque dans cet affrontement, c'est finalement le principe initial supérieur qui le remporte, l'homme ressent une véritable joie, malgré l'abandon extrêmement

douloureux de sa personnalité. Mais, tant que le principe initial inférieur reste vainqueur et s'efforce de prendre possession de tout, de tout garder pour lui et de tout utiliser pour son intérêt, l'homme devra supporter toujours plus de peines.

L'imperfection réveille toujours et partout dans l'homme la nostalgie de la perfection et de l'amélioration. Ceci est aussi bien valable pour le domaine psychique que pour le physique. Ce combat ne peut ainsi pas trouver de fin tant que la Terre représente le théâtre de notre lutte pour l'achèvement des états de l'existence. Seuls des états d'imperfection donnent à l'homme la possibilité de l'épanouissement et du développement. Même un saint ne peut s'améliorer que dans un monde imparfait qui a besoin de perfectionnement. Dans un monde parfait, il n'aurait aucune possibilité de progression.

C'est ainsi que le mal, en tant que pôle opposé au bien, trouve sa légitimation cosmique. Car l'homme ne peut se développer qu'entre les états de tension contraires. Beaucoup de gens font mieux dans cette vie, ce qu'ils avaient fait mal dans une autre.

Il en va de même pour la souffrance. C'est seulement lorsque nous sommes plongés dans le malheur et la peine que la nostalgie élémentaire du bonheur et de la joie se réveille. Pour celui qui reste attaché à la matière, pour lui, elle deviendra souffrance, car l'homme originel, à savoir, le plus important et la valeur la plus durable en lui, prend son origine dans l'Esprit.

A fin de pouvoir ressentir le bonheur, la joie et l'absence de souffrance tout comme la volupté céleste, l'âme doit avoir connu leur pôle opposé, dans le monde de l'imperfection, à travers les maux. Seul celui qui a ressenti par lui-même les états douloureux, peut estimer au mieux leur délivrance.

b) Les deux sortes de souffrance

Il n'y a pas d'homme sur la Terre qui n'a pas déjà ressenti sous une forme ou sous une autre, une peine psychique ou une douleur physique. Les différences se situent dans les proportions et dans le genre de mal. Nous voyons dans la souffrance une sensation douloureuse de l'esprit, de l'âme ou du corps.

Conformément à la double nature de l'homme qui est constituée de matière visible et invisible, respectivement d'un corps physique et de plusieurs corps de matière subtile, l'être humain ressent également des souffrances de trois sortes, à savoir, physiques, psychiques et spirituelles. Il est évident qu'un homme spirituellement peu évolué ressent surtout des douleurs physiques, c'est-à-dire les maux de son corps. Dès qu'un humain éprouve des afflictions psychiques ou spirituelles, des remords en lui ou des peines du même genre, c'est déjà un signe de réveil de la conscience ou de la croissance de l'esprit humain.

2. Quand est venue la souffrance dans le monde?

a) La descente dans la matière

La souffrance est apparue au moment du lien de l'esprit humain avec la matière. Car cette immersion dans le monde matériel est très pénible. Elle correspond à la lutte de la Monade, l'étincelle individualisée de l'Esprit divin qui transforme la bête humaine primitive qui, elle, se développe à partir du règne animal en un esprit ou un dieu humain. Pour inciter l'âme-esprit à ce sacrifice, il faut que la jonction avec la matière offre beaucoup d'agréments. Sinon, la vie physique de l'homme serait insupportable dès le début.

Nous voyons donc ainsi que le séjour dans la matière possède une certaine attirance. Il accorde l'illusion de la stabilité des biens terrestres et un enchantement de pouvoirs et de plaisirs. S'il n'y avait pas ces avantages, il n'y aurait pas d'attrait pour l'esprit humain à se lier avec la matière. L'homme, en tant que particule du « Moi » divin, devient lui-même un être créateur et oublie ainsi très facilement son origine divine. L'illusion des merveilles matérielles exerce sur l'homme, devenu créateur une telle attirance que, selon la légende orientale, même des dieux (on parle ici des Archanges et des Maîtres de la Sagesse) qui étaient descendus volontairement dans le monde physique, en oublièrent leur état de divinités. Ceci est également valable pour Satan qui a échangé la splendeur de la communauté divine avec son autoritarisme et qui essaye de maintenir ses partisans dans les miroitements de la vie terrestre.

Pourtant, la libération de la matière est inévitable. Plus elle est repoussée, plus la nature animale de l'homme, sa tétralogie inférieure, se rebelle à suivre les efforts d'élévation de la Monade divine qui tend vers le rapprochement avec l'origine et encore plus douloureuse seront la séparation de la matière et le passage dans les domaines supérieurs de l'Esprit.

La matière est éphémère et subit une transmutation permanente. Tous les désirs et les efforts pour maintenir l'Esprit dans la matière grossière, au lieu à l'inverse de spiritualiser la matière, ne peuvent qu'aboutir à de grandes peines et de terribles souffrances.

b) Le début du karma négatif

Au moment de la séparation des sexes, au milieu de la troisième race-souche, commença le karma négatif et avec lui la souffrance. Dans le même temps, débutèrent l'attachement total avec la matière et l'oubli progressif de l'origine divine. Selon la légende biblique, cela correspond à l'expulsion du paradis. À partir de ce moment-là, l'homme dut gagner son pain à la sueur de son front, ce qui signifie commencer à travailler dans la matière, moyennant des expériences douloureuses.

La conscience humaine était alors prête à effectuer une croissance particulière, le bien et le mal pouvait être différencié et le moment était venu où l'homme dut prendre la responsabilité de ses pensées, de ses vœux, de ses paroles et de ses actes, ce que l'on ne pouvait pas encore exiger de la part des immatures. De même, ne peut être rendu responsable au même titre qu'un adulte un enfant ignorant. C'est ainsi que le karma des premières race-souches resta encore sans conséquence et pouvait être vécu dans la vie respective sans suite tragique.

Le mal amène du mal avec lui et le bien, des effets agréables correspondants. Si ce n'était pas le cas, il n'y aurait pas d'ordre dans le monde. Beaucoup de gens vont certainement demander : pourquoi moi ? Pourquoi est-ce que je dois tellement souffrir ? Pourquoi ma vie est-elle si dure ? Pourquoi les autres ont une existence plus facile ? Les Églises chrétiennes, dans l'ignorance de la loi du karma, donnent dans ces cas-là l'explication suivante : « *Celui que Dieu aime, celui-là il le fait souffrir.* » Cette thèse n'est pourtant ni équitable ni raisonnable. Comment un Dieu infiniment juste et miséricordieux pourrait-il punir sa créature, ne serait-ce que pour payer des arrhes. Nos souffrances doivent donc avoir des causes dans le passé, venant de notre propre faute, c'est-à-dire qu'elles doivent être des réactions à des actes que nous avons commis, il y a des centaines, voire des milliers d'années.

Bien sûr que la plupart du temps nous ne pouvons nous en rappeler. Il vaut mieux pour les humains qu'ils ignorent leur passé. Nous avons tous fait des erreurs et il vaut mieux être le payeur, c'est-à-dire celui qui souffre et tire les leçons de ses fautes que d'en refaire de nouvelles par ignorance, comme on peut l'observer chaque jour chez les gens incultes et de faible caractère.

Combien de personnes se préparent aujourd'hui par leurs mauvais comportements un terrible karma pour demain. De cette manière, la souffrance n'en finira jamais. Tous les efforts, de nature politique et sociale sont vains, s'ils ne sont pas précédés par un renouvellement spirituel.

Les êtres humains ne deviennent honnêtes le plus souvent que lorsqu'ils ont ressenti les souffrances qu'ils se sont créées eux-mêmes.

Personne ne connaît ni l'heure ni le lieu où il doit purger ses mauvaises actions. Pourtant, la réparation est inévitable, car sans elle, il n'y a pas d'harmonie et pas de justice dans l'univers. Il reste encore la question de savoir pourquoi, somme toute, l'homme a dû s'immerger dans la matière et pourquoi a-t-il occasionné du karma négatif ?

L'être humain est une partie de Dieu ou une particule du « Moi » divin et ainsi, c'est une partie de Dieu qui s'est plongée dans la matière, afin de maintenir la vie dans l'univers. L'autre raison se trouve dans la bipolarité. Celui qui n'a pas connu la souffrance, ne peut pas non plus reconnaître la joie. Celui qui n'a pas ressenti la haine et le manque d'affection ne peut pas non plus apprécier l'amour. Même le bien a besoin du mal pour pouvoir s'épanouir. Sans la bipolarité, il n'y a pas de vie et pas de développement et c'est ainsi que la souffrance est le pôle opposé à la joie.

Il n'y a pas que des incarnations pleines de souffrances. La peine et la joie s'alternent et souvent les bons moments de la vie dominent. Celui qui a surmonté la souffrance avec compréhension, ressentira de la joie en regardant en arrière.

c) Du berceau jusqu'à la tombe

Bouddha a enseigné : « *La naissance est souffrance, la mort est souffrance.* » La souffrance commence déjà à la naissance de l'enfant, non seulement par l'accouchement physique de la mère qui est douloureux et qui doit l'être, car c'est seulement à partir de la douleur que la joie peut s'épanouir. Pour le nouveau citoyen de la Terre aussi, sa naissance a été précédée d'une mort douloureuse dans le monde des particules fines.

Mais à peine l'entrée dans la nouvelle vie s'est-elle accomplie que déjà de nouvelles souffrances et de nouvelles expériences pénibles se présentent. À commencer par la période scolaire, l'apprentissage, le passage à la vie professionnelle active, jusqu'au mariage et à la vie familiale. Tous ces épisodes de l'existence ne sont pas épargnés par le chagrin et les épreuves. Tout le développement, la croissance et la vie terrestre en elle-même sont accompagnés de souffrances inévitables et immuables. Notre karma accumulé nous suit comme une ombre.

Avec de la peine s'achève finalement notre séjour ici-bas. Beaucoup de vœux et d'espoirs vont être noyés dans l'océan de la déception. Le corps tant aimé dépérit et est promis à la décomposition. Même les meilleures interventions cosmétiques ne peuvent pas l'empêcher.

Pour les êtres humains qui ne croient pas en l'immortalité de l'âme, les affres de la mort commencent déjà avec l'interruption progressive des fonctions organiques, parce qu'ils aiment leur corps physique par-dessus tout et qu'ils l'identifient avec leur être pensant et ressentant, sans réfléchir que la conscience croît et que la force de la jeunesse éternelle et de la beauté doivent être puisés dans cette source-là. Dans ce sens, il n'y a pas de mort, mais seulement un changement de l'enveloppe extérieure et sa transmutation en d'autres formes, plus belles et plus parfaites, d'incarnations en incarnations.

3. comment apparaît la souffrance ?

a) L'ignorance face aux lois cosmiques

Chaque peine ou souffrance est une preuve que les lois de la Vie ont été transgressées. Selon la loi du karma, les douleurs sont les résultats d'actes irraisonnables ou négatifs de notre passé.

Au cours de chaque incarnation viennent s'ajouter de nouvelles souffrances à cause de l'oubli et de l'ignorance des hommes. On peut surtout observer que l'humain oublie son origine divine et ainsi également cette recommandation cruciale du Christ : « *Mais vous, vous serez un jour aussi parfaits que votre Père céleste.* » Cet état de perfection peut être recherché dans toutes les situations de la vie et dans toutes les professions, que l'on soit prêtre ou laïc, millionnaire ou manutentionnaire. Celui qui élargit son esprit et reconnaît le sens de son existence sait qu'il peut, au cours de centaines d'incarnations, accumuler des expériences de la vie et que les conditions de chaque renaissance seront différentes. Avec ce savoir, l'esprit pourra porter son lourd destin avec joie et impassibilité.

La souffrance est engendrée avant tout à cause du mépris des règles naturelles. Celles-ci sont enfreintes par ignorance, par faiblesse de caractère et par manque de résistance contre le mal. Bien que le mal, lequel provoque les souffrances, possède sa légitimité en tant que pôle opposé du bien, les êtres humains sont tombés plus bas dans l'affliction qu'il peut avoir été prévu par le plan de l'Évolution, car ils regardent pour ainsi dire sans rien faire comment le mal accentue sa domination sur la Terre.

C'est pourquoi la misère humaine ne diminuera pas, tant que le mal exercera son pouvoir sur les hommes. Chaque peine est l'effet de nos pensées négatives, de nos mauvaises paroles, de nos vœux égoïstes et de nos actions néfastes.

Ainsi, nous ne pouvons considérer les déchirements que nous ressentons comme une punition ou une vengeance de la part des lois naturelles ni même d'un Dieu, mais bel et bien

comme des réactions à des causes que nous avons élaborées de nos propres soins. Les humains se punissent eux-mêmes. C'est pourquoi les Créatures supérieures, à savoir, les frères aînés de l'humanité ou les Maîtres de la Sagesse qui dirigent notre évolution, essayent de parer du mieux possible les forces négatives que nous avons provoquées, afin d'atténuer quelque peu la détresse humaine.

Pourtant, si l'homme refuse de suivre ces bons conseils et ces indications, alors il doit subir les effets douloureux des causes provenant de sa propre confection. Il ne faut donc pas être étonné des conséquences pénibles, car la violation des lois amène toujours des suites désagréables.

Lorsque l'on touche un fourneau chauffé au rouge, ce n'est pas lui qui nous punit, mais notre propre ignorance et notre bêtise. Nous ressentons les répercussions des entorses contre une loi naturelle.

Les douleurs que nous devons supporter ne sont pas toujours d'origine physique, elles sont souvent en relation avec la croissance de l'esprit. L'abandon d'une conception du monde que l'on a défendu jusque-là avec conviction et beaucoup de zèle et qui plus tard, à la lumière de connaissances supérieures, se révèle dépassée et souvent fausse, est également une cause de tourments. Ces connaissances supérieures ne peuvent être évitées. Elles sont mêmes d'une grande nécessité évolutive, lorsqu'il s'agit de soutenir la croissance spirituelle et d'éliminer l'ignorance.

Même le développement des centres énergétiques (chakras) qui se manifestent à un certain stade de l'élargissement de la conscience, sont la source de grandes douleurs physiques. Cependant, toutes les pathologies inexplicables ne sont pas des troubles provenant des chakras. Le sentier de la spiritualité est très souvent un chemin de croix. La voie vers l'objectif est semée d'épines. Mais celui qui progresse vers la conscience cosmique, ressentira de moins en moins fortement ces piqures, car une grande joie attend le pèlerin à la fin de son cheminement en direction de la victoire sur la matière.

b) Les désirs et les convoitises

Mis à part l'ignorance qui mène à la transgression des lois naturelle, l'on peut encore énoncer de nombreuses autres raisons qui occasionnent des peines. L'homme est rempli de désirs et de concupiscence, dont la plupart sont dirigés vers l'obtention des différents biens terrestres. Quoique ceux-ci soient, du point de vue d'une sagesse supérieure, considérés comme étant illusoires et éphémères, ils se trouvent toujours situés dans l'objectif d'une vision du monde matérialiste. De plus, le plus grand nombre des désirs se trouve hors de portée de leur réalisation et ne représentent en fait que des châteaux de sable et des mirages. Beaucoup de gens ne sont pas satisfaits de tout ce qu'ils possèdent et veulent toujours plus.

C'est surtout à la fin du kali yuga ou de l'époque des ténèbres, dans laquelle l'humanité se débat aujourd'hui, que l'avidité pour les richesses matérielles est la plus insatiable. Elle augmente successivement, tout comme l'appétit vient en mangeant. La saturation des passions conduit finalement à la dépendance morbide qui révèle toute l'horreur de l'abîme.

Les passions produisent des souffrances. Même l'assouvissement des besoins de notre nature physique peut mener à la démesure et devenir la cause de maladies incurables.

Les quelques humains qui ont fourni de véritables efforts de perfectionnement de soi au cours de l'histoire ont, non seulement reconnu, mais aussi ressenti de manière éprouvante que la nature physique est un frein pour l'évolution spirituelle. C'est pourquoi, il faut instaurer des mesures éducatives et juguler les désirs et la concupiscence, parce qu'à cause d'eux non seulement l'âme, mais aussi le corps souffrent énormément et peuvent en subir des dommages irréparables.

c) La cupidité comme facteur de souffrance

Un facteur très important qui provoque des souffrances est l'avidité de richesses. Chaque vœux, chaque pensée et tous les actes dirigés vers l'acquisition de ressources matérielles font naître en l'homme généralement du karma négatif et par conséquent des souffrances.

La soif de fortune, le combat pour la garder, la protection de la propriété contre les criminels, le vol des affaires des autres, etc... ont conduit et conduisent toujours à d'innombrables crimes, meurtres et guerres dont des peuples entiers ont eu à supporter les conséquences et dont presque toute l'humanité souffre de nos jours.

La société humaine accorde aux richesses matérielles une signification disproportionnée et oublie complètement que seul le Créateur de notre système solaire possède le droit de leur possession. Il a mis les biens terrestres à notre disposition dans le but de les ennoblir. Nous devons les multiplier, les entourer d'une aura bienveillante et ensuite, les rendre, perfectionnés, à celui qu'IL a choisi comme successeur.

Les gens qui croient qu'ils ne vivent qu'une seule fois, se comportent très souvent comme des pilliers et raflent tout ce qui leur passe par les mains, sans discernement, malgré le fait qu'ils doivent tout laisser derrière eux, le cœur lourd, à l'heure de la mort. Peut-être leur reste-t-il la consolation d'avoir pu transmettre leur avoir à ceux qu'ils ont aimés.

Combien de peines et combien de souffrances les hommes prennent-ils sur eux, afin d'obtenir des richesses. Combien de crimes et d'escroqueries ont-ils commis pour acquérir des biens matériels, desquels on ne peut profiter que très peu de temps. On oublie que beaucoup de trésors que l'homme considère comme les siens, ont été donnés, voire même empruntés au Créateur, car Lui seul peut être le propriétaire de l'étoile qu'IL a créé Lui-même. Tant que l'homme n'aura pas appris à gérer correctement chaque avoir, même celui des autres, il ne peut s'attendre à recevoir une vie meilleure. Il est juste de conserver ces richesses comme s'il s'agissait de celles du Créateur Lui-même. Il nous a remis une partie de son patrimoine pour que nous le gérions du mieux possible et ce, pour la durée de notre séjour ici-bas. C'est pourquoi la terre et le sol sont, du point de vue cosmique, des biens communautaires et ne doivent pas être utilisés comme objets de spéculation pour l'enrichissement et l'exploitation.

Pour l'initié, l'existence terrestre ne représente qu'une courte période de toute notre vie et un tout petit passage dans la matière en comparaison de notre séjour dans le monde des particules subtiles. Les humains devraient donc savoir que ce ne sont pas les bijoux du plan physiques qui représentent une valeur durable, mais uniquement les richesses spirituelles. Le Christ Jésus a dit : « *À quoi cela sert-il à l'homme de gagner le monde entier, si cela porte dommage à son âme ?* » Nous ne vivons pas péniblement sur cette planète dans le but d'accumuler des capitaux, mais pour développer et élargir notre état de conscience. Avec une conscience plus évoluée, nous apprenons à différencier la réalité de l'illusion et devenons progressivement des collaborateurs responsables et créatifs du cosmos.

d) Les mauvais traits du caractère et les passions

Mis à part les efforts pour acquérir des richesses matérielles, il y a encore d'autres facteurs dans la vie humaine qui provoquent des peines de différents degrés. Il y a tout un catalogue d'attributs négatifs qui influencent douloureusement la vie humaine. On peut citer ici une épidémie psychique particulière que l'on a tendance à oublier : mentir aux autres et se mentir à soi-même par de fausses représentations de soi, de son environnement et des mécanismes de l'univers. Les déceptions psychiques et les amertumes en sont les conséquences inévitables. Beaucoup de chagrins et de maladies pourraient être éradiquées grâce au postulat éthique et au déracinement de cet horrible trait du caractère. Celui qui pense de manière mensongère, vit dans de fausses interprétations et fait du tort à son corps, Il devient toujours plus difficile pour lui de différencier le vrai du faux.

Il y a des gens dont la pensée est tellement imprégnée de mensonges et embrouillée qu'ils ne peuvent plus reconnaître la vérité. Ils la combattent même lorsqu'ils n'ont aucun argument valable à y opposer. Leur unique preuve consiste à classer la vérité comme non scientifique ou de la ridiculiser. Cela fonctionne aujourd'hui encore de la meilleure façon, car il est très facile de mentir ou de ne croire en rien aussi longtemps que possible et permet de cacher son ignorance. La recherche du vrai, même sans preuves irréfutables, est un acte de courage en faveur de la Vérité.

Une fourberie présentée à l'extérieur comme évidence est un signe flagrant du monde des ténèbres. Les mensonges empoisonnent la vie des hommes dans la famille, dans le cercle

de parentés et d'amis et dans la communauté en général. Un autre grand danger de la mythomanie consiste dans le fait qu'elle emmêle les humains dans la toile d'araignée formée par tous les diffamateurs et les hypocrites, selon la loi de l'assimilation, selon laquelle les pensées négatives s'attirent et constituent des accumulations puissantes de forces chaotiques qui retombent tôt ou tard sur leurs auteurs.

À côté des petits mensonges de tous les jours, il y a encore les plus immenses contrevérités, celles que l'on appelle les mystifications de la foi. Il s'agit là de fausses représentations de la religion et de la vision du monde. De telles affabulations sur la foi sont très néfastes, car elles peuvent retarder pour des milliers d'années ou même empêcher le développement de la conscience de ceux qu'ils ont attiré dans leurs cercles. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre les dures paroles que Jésus a jeté à la figure des théologiens et des scribes (cfr. Matthieu, 23/13, 23/25, Marc 12/38) et qui sont encore valable pour les théologiens d'aujourd'hui.

Si l'on parle des défauts et des mauvaises habitudes qui amènent des souffrances, il faut également évoquer les excès dans le boire et le manger ou les grands festins et les ivrogneries. Avec ces tendances négatives, les hommes se créent des affres supplémentaires non seulement pour le présent, mais aussi pour le futur. Même les maladies ne peuvent pas être complètement vécues dans la même vie, tout comme le mauvais karma que nous produisons qui, lui, doit être le plus souvent accumulé. De telle sorte que les pathologies continuent d'agir par le karma et apparaissent dans les prochaines incarnations. Il y a de nos jours beaucoup d'états morbides dont l'origine vient des siècles passés, à cause d'un mode de vie néfaste, de la démesure, de l'alcoolisme et d'autres passions destructives. Et ainsi, les médecins se retrouvent tout perplexes devant de nouvelles épidémies et il faut souvent des dizaines d'années avant que l'on puisse trouver les médicaments appropriés. À l'inverse, d'autres affections dont le karma paraît achevé, peuvent être complètement guéries par la médecine moderne. Tout cela se présentera encore dans un proche avenir, étant donné la situation mondiale actuelle, il y a peu de chance de voir bientôt la fin de la souffrance. On met plutôt de nouvelles causes en place pour de nouveaux virus résistants qui feront de terribles ravages, comme la peste à l'époque. Sans parler de l'augmentation catastrophique de la radioactivité.

Il y a aujourd'hui non seulement beaucoup de maladies physiques, mais également un très grand nombre de morbidités psychiques. Celles-ci sont maintenant en pleine expansion d'un côté, à cause des dangers du psychisme et de la médiumnité et d'un autre côté, à cause de la contrainte démesurée des nerfs.

Mais il faut aussi parler dans cette leçon des « péchés contre le saint Esprit ». On entend par là le blasphème et la rupture avec les forces supérieures, c'est-à-dire de la Hiérarchie de la Lumière ou de la gestion de l'univers. Un tel péché équivaut à la malédiction d'un enfant envers sa mère aimante. Bien sûr que beaucoup d'ignorants diront : « *Nous avons déjà souvent blasphémé contre Dieu et ses serviteurs et il ne nous est rien arrivé.* » Et pourtant, ces insensés peuvent aller voir dans les asiles d'aliénés, dans les foyers pour sourd-muets, les prisons et les centres sociaux. Ils verront là leurs camarades d'incarnations passées. Ceux-ci aussi n'ont, pour la plupart, pas péché au cours de cette vie-là et paraissent tous souffrir sans raison. Alors que la cause de leur triste destin se trouve dans le passé. Les suites des injures envers les plus hauts Principes ne se manifestent jamais tout de suite, mais le plus souvent dans les prochaines incarnations.

À l'heure actuelle, beaucoup de gens, surtout les jeunes, s'infligent des souffrances par le sport à outrance et par la pratique de passe-temps mal gérée. Le but des activités sportives se trouve dans l'entraînement, le maintien de la santé et le renforcement du corps. L'exagération du sport de combat et de compétition, la frénésie motorisée à la suite de l'assuétude générale aux records font perdre des yeux le sens initial de la culture physique, de telle sorte que les cas de décès, d'invalidité ou de maladies graves sont devenus monnaie courante.

On ne peut refermer le chapitre de la souffrance sans rappeler que l'intolérance politique et le fanatisme des croyances ont conduit de tout temps à la haine aveugle, au terrorisme et à l'élimination de l'ennemi dans des batailles sanglantes et que la plupart des guerres ont eu lieu à cause de différents religieux, dans lesquels des millions de personnes ont été exterminés au nom du Sauveur qui, Lui, a enseigné l'amour du prochain et la compassion. Aussi triste

que cela puisse paraître, les Églises chrétiennes ont créé parmi ses opposants et ceux qui recherchent la vérité, plus de martyres qu'elles ne comptent dans ses rangs de partisans de la foi chrétienne.

Au vingtième siècle, apparut sous le signe d'une totale indifférence religieuse peut-être une plus grande tolérance, mais les guerres de religions furent remplacées par des conflits mondiaux, dont les racines se trouvaient dans la haine des peuples et des races et dans la convoitise. Des millions de morts, des millions d'invalides, de veuves, d'orphelins et des millions de réfugiés. Partout de la souffrance inutile, due à l'ignorance et à la faiblesse de caractère des hommes.

4. Le sens de la souffrance

Il est indiqué dans l'ÉTHIQUE VIVANTE que la peine et les souffrances sont les meilleurs purificateurs et les raccourcis les plus efficaces. La douleur a pour l'homme une grande signification éducative et devient le maître d'apprentissage qui nous aide à atteindre notre but terrestre, à savoir, la subordination des désirs primitifs sous le but supérieur et l'épanouissement de la Divinité en nous. Si l'homme subit des souffrances vie après vie, il dirigera petit à petit son attention sur la cause de ses douleurs et évitera finalement de faire des choses qui sont à l'origine de ses peines. Ainsi, Les maux psychiques et les douleurs physiques forcent l'être humain à bien remplir ses devoirs de l'existence, pour obtenir enfin une sagesse plus élevée et un meilleur caractère.

Celui qui se donne la peine de suivre son propre développement remarquera que c'est en supportant la douleur qu'il a pris les plus grandes décisions de son incarnation. De là, on peut dire que la souffrance est un moyen pour inciter l'homme à l'action.

Des peines, de la détresse et du combat, l'âme ressort enrichie d'expériences et d'énergie psychique, grâce à sa victoire sur les obstacles. Même si l'âme doit régulièrement s'incliner dans sa lutte contre la nature primitive, elle devient sous l'effet de la douleur progressivement plus pure et plus sage. À la lumière du Savoir, la Terre deviendra pour l'homme l'école de la vie et de la purification.

a) Le sens de la mise en garde par la douleur

L'apparition de sensations douloureuses met en garde l'homme contre les maladies et les menaces corporelles. C'est pourquoi les douleurs physiques sont des signes très importants pour prévenir ou éviter les situations dangereuses, car sans ces signaux, beaucoup de pathologies passeraient inaperçues et le corps humain pourrait subir de graves dommages par négligence et par imprudence. Cependant, l'organisme représente l'outil nécessaire à notre âme pour agir dans la matière. C'est pourquoi il faut le soigner et le protéger comme un instrument précieux. S'il n'y avait pas d'alertes douloureuses, même la maladie la plus banale pourrait conduire au décès. La douleur physique possède également une signification spirituelle, elle enrichit l'homme d'expériences et de connaissances.

b) La signification de l'expérience de la souffrance

Rien ne se passe dans la vie sans raison. Il faut retenir de ces explications sur le sens de la souffrance que la douleur provoque en premier lieu le bien et qu'elle empêche le mal. Elle réveille les vertus et les bonnes qualités de l'homme, comme la compassion, la miséricorde, la serviabilité, l'économie et beaucoup d'autres aspects positifs qui ressortiraient moins facilement sans cela. Celui qui n'a jamais subi la détresse, n'est pas prêt d'aider l'autre. Bien sûr qu'il y a aussi des gens chez qui un seul rappel à l'ordre cuisant ne suffit pas et chez qui il faut frapper plusieurs fois à la porte.

Dans l'ensemble, la souffrance ennoblit et élève l'homme. C'est seulement après avoir subi des peines qu'il est prêt à se libérer des choses qui provoquent les misères. La douleur polit les angles saillant du caractère. Seul celui qui a beaucoup souffert, aura de la compréhension pour les malheurs des autres.

Nous pouvons donc constater que les maux contribuent à la tension de toutes les forces du corps et de l'esprit. Ils poussent l'être humain à avancer vers les questions les plus profondes de la vie et à réaliser les plus grandes performances. « *Non est ad astra mollis e terris*

via », le chemin de la Terre aux étoiles n'est pas facile, disait déjà Seneca. C'est pourquoi, on ne doit pas rejeter le calice. Les plus grands artistes, les héros, les saints, et les pionniers de l'humanité ont tous connu la source ardente de la peine. À partir des expériences douloureuses et des déceptions de l'existence, ils ont reçu l'impulsion pour les prestations les plus remarquables et ont pu atteindre leur degré d'élévation, en solitaires, mais bienheureux. Il n'y a pas d'acte héroïque sans larmes, mais chaque homme, appelé à accomplir un exploit, doit allumer le feu du cœur en lui. C'est seulement grâce au feu de leur cœur que le Maître reconnaîtra ceux qui s'efforcent de s'élever vers Lui.

5. Le dépassement de la douleur

a) Le juste milieu

La vérité se trouve toujours au milieu de deux extrêmes. De là vient la sagesse populaire qui parle du juste milieu. Ce juste milieu est également la voie d'or du compromis qui permet de surmonter la souffrance, en l'atténuant progressivement, pour finalement s'en libérer complètement. Bouddha aussi, s'est détourné de cette manière aussi bien de l'aisance royale que de l'ascétisme monacal, parce que tous les deux sont des extrêmes et mènent à la démesure.

La richesse et le pouvoir sont de grands séducteurs qui poussent facilement l'homme à sa perte. Ils incitent aux excès, à la débauche et à la tyrannie. De plus, ils ne forment pas une condition indispensable pour le bonheur des Terriens, mais leur apportent plutôt le malheur.

L'homme doit apprendre à se libérer de l'esclavage de ses désirs et de ses passions. C'est seulement alors qu'il atteindra le juste milieu où les souffrances humaines peuvent être atténuées. Cette voie d'or du compromis passe par le renoncement et le dépassement progressif et raisonnable des désirs. Il ne faut jamais se déshabituer de quelque chose par la force, car la rechute pourrait être encore pire que la dépendance. Même les nonnes et les moines qui se sont enfermés dans des cellules de cloître, afin de châtier leur corps par la faim et la chasteté, n'ont pas pu surmonter le naturel physique par ces moyens. La nature ne se laisse pas maîtriser. On ne peut pas combattre les phénomènes de pulsions instinctives par l'ascétisme. Ils sont l'expression de l'énergie vitale qui doit être vécue graduellement, ce qui s'obtient justement par la voie du juste milieu. Les mauvaises qualités et les tendances vicieuses doivent être contrôlées pas à pas dans la conscience, sans contrainte et sans l'espoir d'un succès rapide. La constatation que les besoins corporels doivent se soumettre à ceux de l'esprit, doit d'abord mûrir. De même que la constatation que le corps physique dispose de fonctions nécessaires qui doivent être utilisées raisonnablement. Sinon, le genre humain disparaîtrait, ce qui ne va pas dans le sens de la Création.

b) La fin du karma négatif

Pour pouvoir se libérer de la souffrance, il convient tout d'abord d'éviter de créer de nouvelles causes. Tout comme un feu s'éteint seulement s'il ne reçoit plus de bois, la peine ne s'arrête que lorsqu'il n'y a plus de causes correspondantes déclenchées. En général, la fin du karma négatif est associée à de grandes détresses, de gros obstacles et d'énormes difficultés. Cette nécessité du développement ne doit pourtant pas décourager, car elle est un symptôme que nous sommes en train de réparer nos graves erreurs et de nous élever vers de plus grandes performances. Le fort payera ses dettes et rassemblera ses forces. L'initié saisira l'occasion de régler ses anciens comptes avec joie, malgré les peines que cela implique. Il reconnaît qu'ainsi arrive l'heure de la renaissance spirituelle, à savoir, que le moment approche où il sera libéré de la nécessité de la réincarnation.

Vers le milieu de la sixième race-souche, le karma négatif et avec lui la souffrance des êtres humains trouvent leur achèvement grâce à la fin de la séparation ou plutôt à la réunification des deux principes originels. Lorsque les deux partenaires initiaux se sont retrouvés, et œuvrent en harmonie, pour obtenir enfin la joie et le bonheur. Alors, la plus petite pensée de désaccord ou d'animosité disparaît dans le travail harmonieux et la souffrance humaine s'estompe.

c) Le début de la compassion

Sur le chemin de l'Évolution, l'homme doit développer en lui ce sentiment d'amour et de compassion pour les autres et pour ses subalternes. Pourtant, pour inciter un homme au cœur dur et sans pitié à l'amour du prochain et à la compassion, il doit d'abord y être éduqué par la douleur. C'est seulement après qu'il pourra former des connaissances intuitives et de la compréhension pour les drames de ses contemporains.

La compassion est un signe d'élévation de la conscience. C'est le même niveau où l'homme reconnaît la loi cosmique du sacrifice. Les Maîtres de la Sagesse agissent selon cette loi et se sont réincarnés sur la Terre plusieurs fois, après avoir dompter la matière, afin de préparer le progrès spirituel des êtres humains. La crucifixion du Nazaréen fut notamment un signe pour un grand sacrifice au service de l'humanité ignorante et une preuve pour la plus grande compassion.

d) La transmutation des mauvais traits du caractère

La solution de la maîtrise de la souffrance se trouve dans la transmutation des mauvais traits du caractère en qualités vertueuses. Pour surmonter la souffrance, il faut développer en soi la force de résistance aux tentations et aux faiblesses. Et pourtant, très peu d'hommes ont appris à se contrôler soi-même, à contrôler leurs désirs et leurs passions et à renoncer à toute concupiscence et à toute tendance négative.

Une seule vie terrestre ne suffit pas pour atteindre la perfection ou pour déraciner toutes les mauvaises caractéristiques personnelles. L'ÉTHIQUE VIVANTE enseigne : « *L'homme doit avant tout reconnaître les trois signes distinctifs les plus médiocres qui lui sont propres et essayer de les transformer en qualités parfaites.* » (L'AGNI YOGA, § 185.) Il est bien connu qu'il est beaucoup plus facile de se tenir dix minutes sur la tête tous les jours que de remplir cette exigence éthique.

La liste suivante, qui n'a pas revendication d'être exhaustive, peut donner à réfléchir et aider à reconnaître où se trouvent les plus grandes faiblesses du caractère de chacun et en quelle vertu elles devraient être transformés.

La haine	En amour et pardon
La froideur de cœur, le sadisme et le manque d'égards	En compassion, bonté, respect, serviabilité
La soif de vengeance	En noblesse de cœur
La jalousie, l'avarice, la pingrerie	En Largesse et générosité
L'égoïsme, l'égoïsme	En altruisme et amour du prochain
Le despotisme et la tyrannie	En amitié et camaraderie
L'impatience, l'intolérance	En patience et tolérance
Le dogmatisme	En largesse d'esprit, compréhension, liberté
a hargne	En pacifisme
La colère, l'entêtement	En contrôle de soi et douceur de caractère
Le ronchonnement, le caractère critique	En compréhension, bonne opinion et bienveillance
Le radotage et le commérage	En retenue et discrétion
L'irritabilité, l'envie de quereller, l'irascibilité, l'emportement	En maîtrise de soi, gentillesse et compréhension mutuelle
Le fanatisme	En zèle raisonnable et contrôle de soi
L'injustice	En justice

La vanité, l'immodestie, l'orgueil, la soif de gloire, l'arrogance	En humilité et modestie
La soif de pouvoir, la prétention	En serviabilité et retenue
La brutalité, la violence	En contrôle de soi et amour du prochain
L'irritabilité	En calme et sérénité
L'insolence, la prétention	En prévenance et humilité
L'impolitesse	En politesse
L'impertinence, le dédain	En distinction et affabilité
La mesquinerie et l'impatience	En générosité et patience
L'infidélité	En fidélité
La malhonnêteté et la trahison	En honnêteté et sincérité
Le mensonge, la fourberie, la sournoiserie	En sincérité et franchise
Le manque de fiabilité	En fiabilité
La curiosité	En maîtrise de soi
L'apathie	En entrain et joie créatrice
La paresse	En zèle et persévérance
L'aveulissement	En volonté
Le pessimisme, le dépit	En optimisme et réconfort
L'insatisfaction, la tristesse	En satisfaction et joie
Le découragement, la couardise	En courage et bravoure
La tergiversation	En détermination
La maussaderie	En humour
Le désordre, la distraction	En ordre et concentration
La frivolité	En responsabilité et conscience morale
L'imprudence, l'imprécision	En prudence et précision
L'opiniâtreté	En sens communautaire et flexibilité
L'excès passionnel	En domination des mauvaises passions
La gourmandise	En contrôle de soi et renoncement
L'érotisme et la débauche	En amour dévoué et modération
La jalousie	En compréhension, véritable amour, sacrifice
L'ignorance et inexpérience	En savoir et sagesse

Les aspirants, qui se trouvent sur le chemin spirituel, doivent reconnaître que l'orgueil, l'irritabilité, la sensibilité et la curiosité sont les faiblesses du caractère qui donnent le plus de difficultés aux élèves de Maîtres débutants et que ces grands défauts doivent être corrigés déjà auparavant.

Tous les traits du caractère énoncés ici sont des sources de la souffrance humaine. Seule leur transmutation, étape par étape, en pures qualités peut transformer la douleur en joie et en bonheur.

La voie de la purification doit être prise par tous les êtres humains. Aucune créature n'a jamais atteint des degrés supérieurs de l'Évolution sans être passée par le chemin ardent de la purification. Que les souffrances, considérées comme les marches magnifiques de l'élévation spirituelle, soient donc bénies.

e) La libération de l'assujettissement

L'une des conditions les plus importantes pour surmonter la souffrance est la libération de l'attachement aux biens terrestres. L'ÉTHIQUE VIVANTE enseigne :

« Une grande compréhension pour la Doctrine révélée des montagnes grandit maintenant. Apprenez à posséder sans le sentiment de propriété. Il est certainement juste et bien de posséder des choses, de les conserver et de les envelopper d'une aura bienveillante, dans le but de les donner à d'autres. La main créatrice se trouve chez elle, là où l'on n'est pas attaché à la propriété et où ce qui a été multiplié et amélioré transmet la joie. Grâce à la main qui donne, l'on se préserve de la justification continuelle pour la propriété. Lorsque ceci aura été compris, les questions les plus ardues pourront être résolues... » (L'ILLUMINATION, 1924-1-9, § 92. [92.])

Tout dépend de l'état de conscience et de l'attitude envers les choses. Même un mendiant peut souffrir énormément dans son désir d'argent et de biens.

Mais, celui qui a déjà acquis l'attitude de l'ÉTHIQUE VIVANTE, peut disposer de richesses, sans les posséder intérieurement et il les utilisera uniquement pour servir son prochain. Il n'est donc pas interdit d'assembler des biens, car chacun doit pouvoir vivre dans des conditions bien ordonnées. L'ÉTHIQUE VIVANTE n'impose ni commandements ni interdictions, mais n'indique que des conseils et des recommandations.

6. Y a-t-il une libération de la souffrance par procuration ?

Les théologiens chrétiens enseignent que le Christ Jésus a, par sa crucifixion, délivré l'humanité à sa place et lui a ainsi offert son entrée au ciel ou plutôt, qu'il l'a rachetée par son sang et que jusqu'à cet instant, selon le dogme de l'Église, tous les humains se trouvaient bloqués dans les limbes. Une thèse qui serait absolument injuste. En effet, ont déjà vécu sur la Terre bien avant la naissance du Christ et ce, pendant des millions d'années des hommes honnêtes et religieux qui ont pris eux aussi le chemin de la perfection. De plus, il n'y a aujourd'hui encore qu'un quart de la population mondiale qui est chrétienne. Pourquoi le paradis devrait être interdit pour tous ceux que l'on appelle les païens qui n'ont jamais entendu parler du Christ, mais qui vécurent de tous les points de vue de manière plus honnête et plus morale que beaucoup de chrétiens.

Selon la loi de la cause à effet, il n'y a pas de remplacement à la délivrance de la douleur, car chacun doit évidemment payer lui-même ses fautes et ses péchés par différentes peines et en effectuer la réparation adéquate. Celui qui veut suivre le Christ ou un Maître de la sagesse, doit porter sa propre croix, c'est-à-dire, supporter ses souffrances et les surmonter par ses efforts personnels. Les portes des mondes supérieurs ont toujours été ouvertes à tous les êtres humains, sans différence de croyance. Seul peut être qualifié d'honnête celui qui gagne le ciel par ses propres efforts et non pas comme un parasite.

7. La délivrance de la douleur par sa propre délivrance

N'évite ni la souffrance ni la joie !

Apprends à souffrir sans te plaindre !

Ne soit pas pessimiste, malgré les douleurs et les misères, mais sois optimiste et bats-toi avec confiance !

Celui qui, grâce à ses pensées constructives, produit des causes positives et qui a confiance en Dieu comme en lui-même, ne peut pas être détruit. Celui qui a foi en Dieu ou plus précisément, en la Hiérarchie de la Lumière, reçoit l'aide dont il a besoin. Toutefois, il faut savoir que l'assistance d'en haut ne vient qu'au dernier moment, car l'homme doit d'abord épuiser toutes les possibilités dont il dispose.

Dès que l'être humain a vaincu sa nature primitive, il a surmonté la souffrance.

8. Citations de l'Éthique vivante

« Savoir, Savoir, Savoir ! Si les hommes comprenaient que le Savoir signifie le salut, alors, il n'y aurait pas de destin douloureux. Toute la souffrance humaine naît à cause de l'ignorance. C'est pourquoi tout élargissement de la conscience est une collaboration à l'Évolution. Tout ce qui empêche l'agrandissement du degré de conscience est dirigé contre l'Évolution. Voilà pourquoi l'activité des ennemis est criminelle et leur karma abominable. Nous insistons, le Savoir délivrera l'humanité de ses souffrances. » (L'INFINI, § 828.)

« Il est indiqué partout que les souffrances se révèlent être le meilleur moyen de purification et un raccourcissement du chemin. Dans l'état actuel du monde, ceci est sans aucun doute nécessaire. Est-ce que la Création a prévu cet état douloureux ? Non, certainement pas, le grand acte de créativité ne prévoit à priori pas la souffrance. Les hommes se sont conduits eux-mêmes dans ce cercle de la souffrance par leurs tendances néfastes. Depuis des milliers d'années, les hommes ne sont pas restés plus que des bipèdes. Ils créent une atmosphère écrasante de méchanceté. Vraiment, chaque médecin peut attester que sans la méchanceté, il n'y aurait pas non plus de souffrances.

La reconnaissance qu'il faut se libérer de la souffrance, nous l'appelons le premier pas vers l'amélioration. Le bien qui naît des efforts ardents rend effectivement insensible à la douleur. Ainsi, cette transformation ardente porte quelqu'un au-delà des souffrances terrestres. On ne doit pas non plus fuir la souffrance, car aucun acte héroïque terrestre ne peut avoir lieu sans douleur. Que chaque homme, prêt à l'exploit, le fasse le cœur flamboyant. Car cela illuminera son chemin et sera en même temps une protection surhumaine. Lorsqu'on demande : « À quoi reconnaît le Seigneur, ceux qui s'efforcent de s'élever vers Lui ? », répondez : « Au Cœur flamboyant. » Si vous êtes déjà étonnés de la puissance de l'enthousiasme flamboyant qui Nous entoure et qui électrise Nos vêtements, alors à quel point rayonnent les feux des cœurs de la chaîne hiérarchique. » (LE MONDE DU FEU I, § 618.)

« AGNI, l'énergie ardente est immortelle et infinie. Le langage populaire parle souvent de souffrances éternelles et de joies éternelles. Ainsi, beaucoup de remarques instructives sur leur indestructibilité ont déjà été dispersées dans l'espace. Beaucoup supportent une souffrance causée par d'autres et beaucoup cherchent une joie qu'ils n'ont pas provoquée eux-mêmes. De là, il faut aussi prendre soin en permanence des semis. Si une pensée n'est pas puissante, elle peut être détruite par les courants de l'espace, tandis que les substances de la joie et de la souffrance sont presque aussi indestructibles que la graine spirituelle. C'est pourquoi il est très utile de remplir l'espace de joie, mais par contre, il serait imprudent d'infliger au ciel des souffrances.

Où doit-on chercher le lieu de la joie ? Certainement pas au marché, mais dans la joie brillante de clarté de l'attachement hiérarchique. L'augmentation des souffrances est l'une des raisons des épidémies ardentes, c'est seulement lorsque la physiologie expliquera aux hommes les suites affaiblissantes de la souffrance que la recherche de la joie commencera. Progressivement, il s'en suivra une augmentation de la joie et la solennité sublime fera son entrée comme le facteur le plus salutaire. Ce n'est pas sans raison que Nous avons indiqué l'utilité qui provient de la présence des gens sains. La joie apporte la santé de l'Esprit. » (LE MONDE DU FEU I, § 298.)

« Le Cœur désintéressé d'un yogi de l'Agni ressent toutes les souffrances du monde, ceci est pourtant un phénomène très rare. Tout comme il est dit dans une vieille chanson : « Mon cœur subit toutes les souffrances de la Terre. Touché par la foudre, mon cœur brûle comme les entrailles de la Terre. Mon nouveau cœur protégera la Terre J'imprimerai le signe de la Mère du monde dans mon cœur. La croix de la Mère du monde sera le signe de mes feux. » C'est ainsi que remarquaient déjà les anciens qu'à nouveau un cœur fidèle entrait dans le grand service du monde. C'est pourquoi Je dis : prenez soin de votre santé ! On doit se comporter prudemment avec un récipient plein à ras bord. On doit se réjouir de l'embrasement du cœur. Mais n'oublions pas que les nouveaux feux s'enflamment à l'improviste. » (LA HIERARCHIE, § 102.)



Sources :

- Les œuvres du Maître béni Mahatma Maitreya Morya :

Les Feuilles du Jardin de Morya I et II :

L'APPEL §§ 387

L'ILLUMINATION §§ 358

L'ère Nouvelle :

LA COMMUNAUTÉ §§ 275

Éthique Vivante :

L'AGNI YOGA §§ 670

L'INFINI (Tome I et II) §§ 918

LA HIERARCHIE §§ 460

LE CŒUR §§ 600

LE MONDE DU FEU I §§ 666

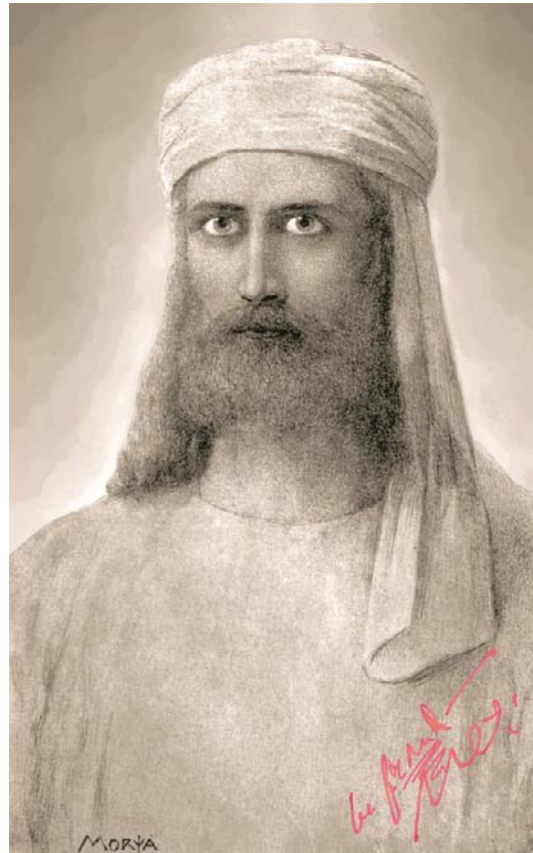
LE MONDE DU FEU II §§ 470

LE MONDE DU FEU III §§ 618

AUM §§ 600

LA FRATERNITÉ I §§ 610

LA FRATERNITÉ II (Tome I et II) §§ 955



MORYA – prince Rajput Hindou, dont l'esprit a été élevé au grand esprit de Maitreya qui l'a illuminé ou plus précisément enveloppé dans le sien. Ce portrait du Maître Morya de Hermann Schmiechen (1884) a souvent été imité, mais les copies n'atteignaient que peu de ressemblance avec les vrais visages des Maîtres, ce qui même à des tentatives de méditation sans succès.

- A. I. Klisowski :

**Les fondements de la vision
du monde de l'époque future**

L'éthique vivante montre le chemin d'une auto-éducation par l'application de l'éthique.

Soyez des étoiles pour l'aide par la pensée !

Beaucoup de gens inquiets et conscients de leurs responsabilités cherchent une action qui promet le plus grand succès, sans faire de bruit, sans appartenance à une association et sans risque politique, afin de répondre au sentiment de responsabilité envers la situation mondiale. Il existe un moyen qui peut être appliqué en silence, qui ne coûte rien et qui malgré tout offre la possibilité à chaque personne responsable d'apporter activement son aide, qu'elle soit de condition modeste, humble ou pauvre. À partir de maintenant, envoie des pensées positives et constructives dans l'espace. Une belle pensée te protège et aide ton âme à grandir dans la Lumière et elle est également une puissance hautement réelle aux effets qui portent très loin. N'essaye jamais de détruire en pensées tes adversaires ou les mauvaises gens, car les pensées remplies de haine reviennent à leur auteur, comme un boomerang. C'est seulement avec des pensées de serviabilité, d'amour du prochain et de paix que nous pourrions améliorer notre propre situation aussi désespérée que celle de toute l'humanité. C'est grâce à ces belles pensées puissantes et précieuses que l'on peut soutenir le mieux l'humanité et la paix universelle. Alors, aidons par la force de nos belles pensées et envoyons plusieurs fois par jour l'invocation suivante dans l'espace :

« Aum – Tat – Sat – Aum »

*Source de la Lumière dans l'Univers,
Répands la Lumière dans la pensée des hommes,
Que la Lumière se fasse sur la Terre !*

*Source de l'Amour dans l'Univers,
Fais couler l'Amour dans le Cœur des hommes,
Que l'Amour s'épanouisse sur la Terre !*

*Source de la Sagesse dans l'Univers,
Déverse le Savoir et la Sagesse,
Que la Connaissance règne sur la Terre !*

*Source de la Paix dans l'Univers,
Affermis la Paix et la Justice,
Que le Bonheur et la Joie s'établissent sur la Terre !*

*Source de la Puissance dans l'Univers,
Scelle la porte du Mal,
Que le plan du Bien s'accomplisse !*

« Aum – Tat – Sat – Aum »



LEOBRAND – Leopold Brandstätter, philosophe autrichien et scientifique expert en sciences humaines et naturelles. * né le 20. février 1915 à Wallern, † 26. février 1968 à Linz.

Dans les années 50, il traduisit du russe avec un groupe germano-balte l'enseignement de la sagesse de l'éthique vivante et prépara ainsi le chemin de cette philosophie dans le monde germanique.

Leobrand fonda une école (non publique) **d'éthique vivante**, rédigea **36 leçons sur l'éthique vivante** comme premier instrument d'étude, confessionnellement neutre, pour les rudiments de l'éthique et ce, des dizaines d'années avant l'introduction du cours d'éthique dans les écoles publiques. Il donna d'innombrables conférences et dirigea de nombreux séminaires. Il existe encore des enregistrements sonores des conférences de Leobrand. Ces documents sonores historiques donnent la possibilité à l'auditeur de mieux suivre et de mieux comprendre les analyses philosophiques de ce grand penseur et ouvrent à l'auditeur de nouvelles perspectives sur la dimension spirituelle de la vie. La précision philosophique et la clarté de la formulation, sont la marque spécifique de Leobrand.

Il faut relever tout particulièrement la nouvelle définition universelle de Dieu. Une nouvelle terminologie a été conçue pour cette notion de Dieu, novatrice et complètement autonome : « **UNIVERALO** ». L'explication de Dieu que donne Leobrand repose sur le fondement hiérarchique et sur les observations de la nature et fusionne avec toute existence. Elle intègre beaucoup de conceptions philosophiques et historiques et également les connaissances modernes concernant les champs de force spirituels et relativement immortels. C'est ainsi que Leobrand a formulé la première et jusque là unique définition scientifique de Dieu et grava une nouvelle image du monde. De cette manière, il retire toutes ses assises à l'athéisme. La nouvelle notion de Dieu est dynamique comme la nature elle-même dans son ensemble et indique également la direction à prendre pour la recherche dans le domaine des sciences humaines.

Les autres points culminants de son œuvre furent ses travaux pour une Europe réunie et pour l'union futuriste mondiale et pan-nationale. Un grand nombre des idées de Leobrand, qui à l'époque semblaient encore tenir du fantastique, sont de nos jours déjà des réalités qui vont de soi.

Titres de ses œuvres :

1955–1961 : **36 leçons « Lettres sur l'Éthique vivante, introduction à l'Agni Yoga »**

1957 : **L'énergie psychique** (sciences humaines et psychologie)

1958 : **La guérison par l'énergie psychique** (sciences humaines et santé)

1966 : **La joie** (philosophie)

1967 : **L'issue** (politique)

1968 : **Nouvelle Europe et ABC du monde** (politique)

1968 : **La nouvelle image universelle du monde** (vision du monde)

1968 : **Spiralique** (l'architecture de l'avenir)

1953–1968 : **manuscrits, tirages à part, articles dans les journaux.**

1976 : **Le Dieu ressuscité** (sciences humaines, compilation des articles cités plus haut)

1962–1967 : **conférences et séminaires** sur ses différentes œuvres. (Enregistrements sonores CA)

Autres activités :

1949 : fondation d'une **ligue pour la paix**.

1953 : fondation de l'école (non publique) „**Ecole de l'éthique vivante**“. Avec la publication du journal du même nom.

1960 : publication de la revue scientifique „**Spirale et protection verte**“ (Défense de la nature et biotechnique)

1961 : publication du journal „**Spirale de l'empire**“

1962 : fondation de „**La spirale du monde**“, **société éthique pour le progrès et le renouvellement du monde**, avec le périodique du même nom.

Joie – Paix – Liberté

Sers la paix et le bien-être du monde !

Les titres des « Lettres sur l'Éthique vivante,
introduction à l'Agni Yoga » de LEOBRAND :

Les rudiments de l'éthique

1. La vérité sur le Yoga
2. Les problèmes du renouvellement spirituel
3. Le sens de la vie
4. Le karma et l'organisation du destin
5. La force et l'importance de la pensée
6. L'auto-assistance par la bonne pensée
7. La réincarnation, oui ou non ?
- 8. **Le sens de la souffrance**
9. L'absolution des péchés ou la responsabilité personnelle ?
10. Le dharma et le but de la vie
11. La mort et la réincarnation
12. La prière et le sacrifice
13. Le rapport des sexes
14. Les problèmes de couple
15. L'Éthique vivante et l'éducation
16. L'Éthique vivante et la vie quotidienne
17. L'Éthique vivante et l'alimentation
18. L'Éthique vivante et l'art

L'enseignement spirituel

19. L'Éthique vivante, la Doctrine de la vie
20. Les chakras ou les centres de la conscience supérieure
21. La signification spirituelle du cœur
22. L'élargissement de la conscience
23. La constitution subtile de l'homme
24. La monade ou le germe spirituel
25. L'architecture de l'univers et des cosmoï
26. Le monde des particules subtiles
27. Le monde du Feu
28. La Confrérie
29. La définition universelle de Dieu
30. La Mère du monde
31. L'occultisme : oui ou non ?
32. Les écarts et les dangers de l'occultisme
33. Le bien et le mal
34. Le monde de l'avenir
35. L'infini
36. Le sentier du Maître

Chaque peine ou souffrance est une preuve que les lois de la Vie ont été transgressées. La souffrance est engendrée avant tout à cause du mépris des règles naturelles. Selon la loi du karma, les douleurs sont les résultats d'actes irraisonnables ou négatifs de notre passé. C'est pourquoi la misère humaine ne diminuera pas, tant que le mal exercera son pouvoir sur les hommes. Mis à part l'ignorance qui mène à la transgression des lois naturelle, l'on peut encore énoncer de nombreuses autres raisons qui occasionnent des peines. Les passions produisent des souffrances. La soif de fortune, le combat pour la garder, la protection de la propriété contre les criminels, le vol des affaires des autres, etc... ont conduit et conduisent toujours à d'innombrables crimes, meurtres et guerres dont des peuples entiers ont eu à supporter les conséquences et dont presque toute l'humanité souffre de nos jours. Rien ne se passe dans la vie sans raison. L'une des conditions les plus importantes pour surmonter la souffrance est la libération de l'attachement aux biens terrestres. Dès que l'être humain a vaincu sa nature primitive, il a surmonté la souffrance.

„Welt-Spirale“

« La spirale du monde » société éthique pour le progrès et le renouvellement du monde
www.welt-spirale.com